

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Band: 61 (1988)

Heft: 4: Reisen mit der Bahn = Voyager en train = Viaggiare in treno = Travelling by rail

Rubrik: Ausstellungen = Expositions = Esposizioni = Exhibitions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

larités, ses hôtels, les prix des traitements, les offres spéciales, sans oublier l'analyse des eaux. Enfin, la troisième partie avance des suggestions pratiques, émanant des offices de tourisme et des établissements de cure, au sujet d'arrangements avantageux proposés durant l'entre-saison. Rappelons que plus de 400 000 curistes et touristes, nationaux et étrangers, passent chaque année 1,5 million de nuits dans nos 22 stations thermales. C'est dire que leur secrétariat à Baden, ville des bains depuis l'époque romaine, se place au service d'un large public, et cela d'autant plus que les piscines thermales des mêmes stations enregistrent quelque quatre millions d'entrées annuelles.

Diffusion gratuite du catalogue par l'Office national suisse du tourisme (ONST), Case postale, 8027 Zurich. Commandes par carte postale.

Primavera concertistica di Lugano 1988

La Primavera concertistica di Lugano, giunta alla settima edizione, presenta quest'anno una ricca rassegna di grandi orchestre e di artisti famosi. Il programma spazia in epoche stilisticamente molto lontane, ma sempre nell'ottica di scelte non esclusivamente didattiche: si passa da Rameau e Bach a Barber e Lutoslawsky, comprendendo in pratica tutte le scuole e gli stili della musica orchestrale. La prestigiosa serie dei 12 concerti iniziò il 30 marzo con la Camerata Academica del Mozarteum di Salisburgo, direttore Sandor Végh. Informazioni per biglietti e abbonamenti: RTSI, Primavera concertistica, CH-6903 Lugano, ☎ 091 5891 23.

Forum der Schweizer Volksmusik:

2. Interlakner Volksmusiktage 1988

Im Rahmen der 2. Interlakner Volksmusiktage wird vom 21.-24. April 1988 im Kongress-Zentrum Kursaal in Interlaken das Forum der Schweizer Volksmusik durchgeführt. Das Forum beinhaltet ein Kursprogramm für Volksmusikanten verschiedener Stilrichtungen. Als Kursleiter stellen sich in den Instrumentenklassen die bekannten Volksmusikgrößen wie Walter Alder (Hackbrett und Klavier), Carlo Brunner (Klarinette und Saxophon), Claudio Gmür (Klavier), Werner Reber (Bass), Res Schmid (Schwyzerörgeli) und Willy

Valotti (Akkordeon) zur Verfügung. Nicht nur den Kursteilnehmern wird viel geboten. An zwei Konzertabenden und einem Stubete-Abend werden auch die Ländlerfreunde und die gute Stimmung nicht zu kurz kommen. Ländlermusikanten, die ihre Kenntnisse erweitern wollen, können sich anmelden beim Verkehrsverein, Kongressabteilung, 3800 Interlaken, ☎ 036 22 21 54.

Foire internationale des inventions à Genève

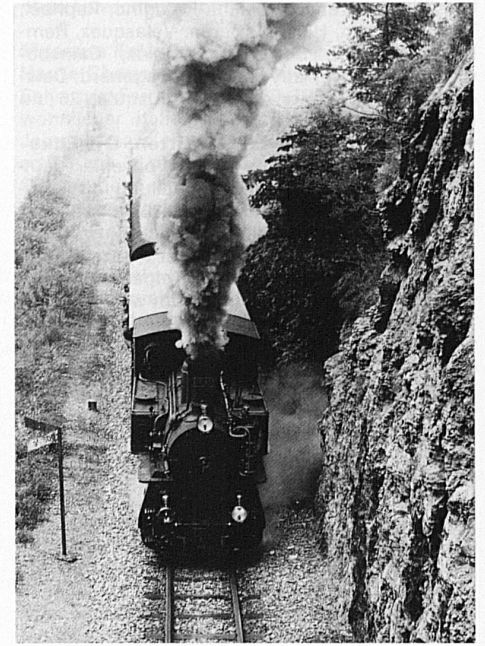
Plus de mille nouveautés sont présentées à la seizième Foire internationale des inventions du 15 au 24 avril au Centre d'expositions et de congrès Palexpo à Genève. On compte parmi les participants des inventeurs de l'Extrême-Orient, notamment de la République populaire de Chine et, pour la première fois, une délégation d'Amérique. La Foire est ouverte à des inventeurs et des chercheurs indépendants, à des entreprises, laboratoires et organisations étatiques ou privés qui désirent présenter leurs techniques et leurs produits nouveaux et sont prêts à conclure des contrats de licence, de fabrication ou d'exploitation. Les meilleures inventions, choisies par un jury international, seront récompensées par dix-neuf prix spéciaux et de nombreuses distinctions, notamment par le Grand Prix de la Foire et par l'Oscar des inventions, dont les lauréats seront désignés par les visiteurs de la Foire. Pour tous renseignements ou pour s'inscrire, s'adresser au Secrétariat de la Foire internationale des inventions, 8, rue du 31-Décembre, 1207 Genève, ☎ 022 36 59 49.

Ballenberg präsentiert Jubiläumsprogramm

Mit einem reichhaltigen und vielseitigen Jubiläumsprogramm feiert das Schweizerische Freilichtmuseum Ballenberg 1988 sein zehnjähriges Bestehen. Durch eine Wanderausstellung wurden Kostproben aus dem während der Wintermonate geschlossenen Freilichtmuseum in die Städte gebracht. Vorerst in Bern, dann in Villeneuve/VD und schliesslich im Landesmuseum Zürich belegten Ballenberg-Themen, vom Versetzen eines spätmittelalterlichen Bauernhauses bis hin zu lebendigen Appenzeller-Spitzhaubenhühnern, was seit der Museumseröffnung von 1978 in Brienz weiter gebaut, eingerichtet und präsentiert wur-

de. Ballenberg ist 1988 vom 16. April bis zum 23. Oktober täglich geöffnet. Im Mittelpunkt des Jubiläumsjahrs steht die Eröffnung eines neu angelegten Mühlebachs, der eine Reihe von wassergetriebenen Anlagen in Bewegung setzt. Bereits im vergangenen Jahr zu Publikumsbeliebten geworden sind historische Haustierrassen. Weitere Aktivitäten und Handwerksdemonstrationen sollen das nunmehr über sechzig Bauten umfassende Freilichtmuseum noch lebendiger und attraktiver gestalten.

Anlässlich des Hundertjahrjubiläums der Brünigbahn richtet die private «Ballenberg-Dampfbahn» ab Juli einen täglichen Dampfbetrieb ab Interlaken nach Brienz und Meiringen ein. Dabei fahren die nach alten Plänen gebauten historischen Wagen auf den Gleisen der Jubilärbahn.



AUSSTELLUNGEN EXPOSITIONS ESPOSIZIONI EXHIBITIONS

Musée des arts décoratifs, Lausanne: Kilts des Amish

Le mot «kilt» désigne la jupe écossaise, sorte de courtepente dont la confection et la symbolique répondent à de rigoureuses traditions. Ces courtépentes, utilisées aussi bien pour protéger du froid que comme décoration, n'ont attiré l'attention des artistes que dans les années 60. Ces artistes – notamment Barnett, Newmann et Mark Rothko – virent dans ces ouvrages faits de mains de femmes inconnues une préfiguration de l'art abstrait. L'exposition de Lausanne est consacrée exclusivement aux kilts des Amish, qui jouent un rôle important dans l'histoire du kilt américain en raison de ses formes géométriques remarquables et de ses combinaisons de couleurs parfois audacieuses.

Les Amish sont des anabaptistes suisses qui émigrèrent aux Etats-Unis au début du XVIII^e siècle, après avoir été persécutés dans leur patrie à cause de leurs croyances et de leur refus d'obéissance au pouvoir civil. Ils furent nommés «Amish» aux Etats-Unis, du nom de leur chef,

l'évêque bernois Jakob Amman, surnommé Amish. Ils continuent aujourd'hui encore à mener dans quelques Etats des USA une vie profondément religieuse et respectueuse de la tradition. C'est ainsi qu'ils refusent toutes les conquêtes de la société de consommation et se soumettent à des règles religieuses strictes. L'usage du chauffage central, du téléphone et de la télévision leur est interdit.

L'exposition présente une soixantaine de magnifiques kilts de cette secte datant des années 1870 à 1930. Jusqu'au 29 mai

Galerie des Amis des Arts, Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel: Paul Froidevaux

A propos de peinture moderne, Maurice Raynal dénonçait déjà en 1958 une situation d'anarchie. Aujourd'hui, c'est de confusion qu'il faudrait parler, puisque la qualité d'œuvre d'art est attribuée indifféremment à n'importe quoi et que, s'il fallait croire les conceptuels et les critiques au pouvoir, on devrait avoir honte de perdre son temps à faire encore de la peinture.

Sans avoir jamais concédé quoi que ce soit à la succession anarchique des modes et des courants, Paul Froidevaux est l'exemple même d'un peintre de vocation et de tempérament qui a fait sien le conseil de Bonnard: «Quand on fait de la peinture, on ne peut faire que cela.»

Quel que soit le sujet, nature morte, nu, hiver dans le Jorat vaudois ou paysage du bassin méditerranéen, tout spécialement aux Cyclades et à Santorin en point d'orgue, Paul Froidevaux chante un hymne à la lumière. On peut même dire que, tout en étant la structure essentielle du tableau, la lumière lui permet de dire les vibrations de la vie intérieure en même temps que le plaisir d'être au monde. N'importe quel tableau de Paul Froidevaux nous rappelle que la peinture échappe à l'intellect, car elle n'est ni une science ni simplement une technique qui s'apprend.

Que ce soit une nature morte mûrie en atelier, un paysage d'hiver finissant ou une palpitation dans le creuset de l'été cycladique, on en retire à chaque fois une impression de nacre et d'émail, de gris perlé et d'éblouissement. Ce monde de lu-

mière et d'azur, ce besoin de simplicité et de grandeur font reconnaître en Paul Froidevaux une imagination toute ramuzienne.

Du 16 avril au 19 mai

Fondation Pierre Gianadda, Martigny: Trésors du Musée de São Paulo (1^{re} partie)

Dans le cadre d'un échange culturel avec le Brésil, la Fondation Gianadda présentera cet été, en deux expositions, les chefs-d'œuvre de la collection du Museu de Arte de São Paulo. Il s'agit pour les deux musées d'une manifestation jubilaire. Le Musée de São Paulo célèbre cette année son quarantième anniversaire et la Fondation Gianadda le dixième. La première partie de l'exposition, intitulée «De Raphaël à Corot», présentera une cinquantaine de tableaux qui sont l'objet de l'admiration générale, notamment des œuvres de Maestro del Bigallo, de Daddi, Mantegna, Memling, Bosch, Cranach, Bellini, Perugino, Raphaël, Titien, Holbein, Hals, Zurbarán, Velasquez, Rembrandt, Nattier, Chardin, Reynolds, Gainsborough, Lawrence, Goya, Ingres, Fragonard, Delacroix, Corot, Daumier, etc. Jusqu'au 26 juin

Kantonales Kunstmuseum Sitten: Die Ecke

Die Ecke ist das Thema dieser von einer deutschen Galerie konzipierten Ausstellung mit Arbeiten von rund 50 Künstlern aus 15 Ländern. Ganz neu ist das Thema für die Kunst nicht. Als 1979 in New York Richard Serra «Corner Piece» gezeigt wurde, hatte man im Museum eigens für diese Arbeit eine Ecke mitten im Raum aufgebaut. In der Folge zerbrach sich manch ein Kunstkritiker den Kopf, ob diese Ecke jetzt Teil des Kunstwerks sei oder ob derjenige, der das Kunstwerk erwerben möchte, seine eigene Ecke bereitstellen muss, so wie jener, der ein Bild kauft, seine Wand dem Bild zur Verfügung stellen muss.

Die Geschichte der Ecke durchzieht die Geschichte der Kunst. Paul Cézanne schrieb 1904 in einem lehrmeisterlich verfassten Brief an Emile Bernhard: «Erlauben Sie mir, Ihnen zu wiederholen, was ich Ihnen schon hier sagte: man behandle die Natur gemäss Zylinder, Kugel und Kegel und bringe das ganze in die richtige Perspektive, so dass jede Seite eines Objekts, einer Fläche nach einem zentralen Punkt führt.» Später betrachteten die Futuristen die Geometrie gar als Vorbild für die Natur. Sie erhoben die Ecke zur «vollkommensten aller Beziehungen», denn, so wurde behauptet, der rechte Winkel drücke die Beziehung zweier Extreme in einem Gleichgewichtszustand aus und erlaube keinerlei subjektive Einmischung.

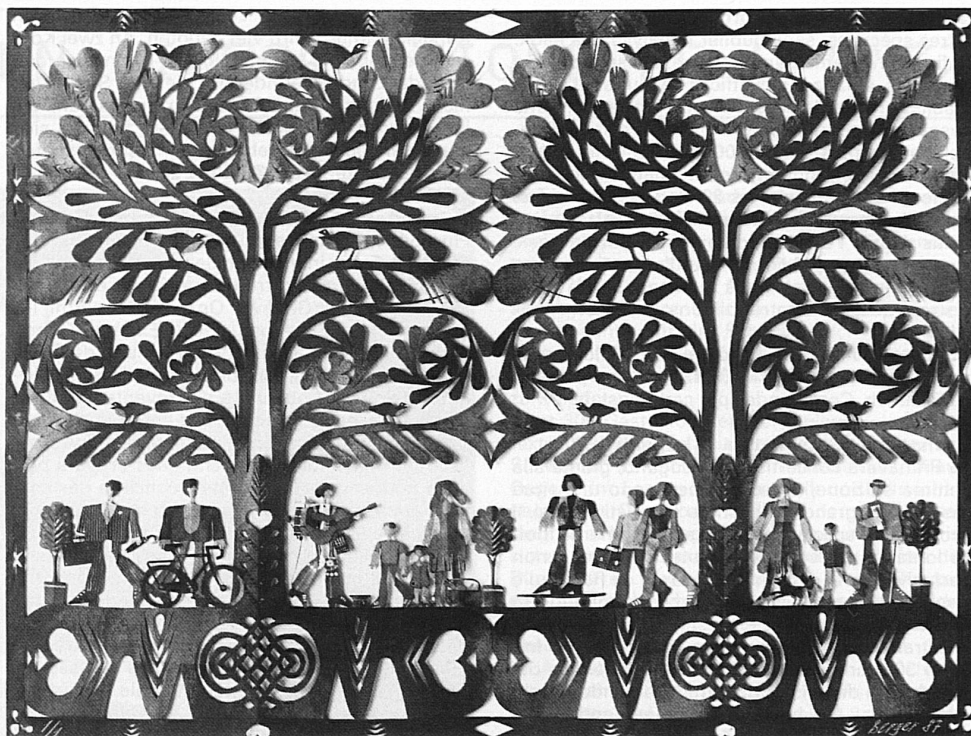
Die Vielfalt der in Sitten gezeigten Arbeiten zeigt, dass die Künstler die unvorteilhafte Situation des In-die-Ecke-gestellt-Werdens vorteilhaft auszunutzen verstanden. Manche der Werke sind «Original-Eingriffe» in die Räume des alten und des neuen Teils des Museums; andere sind in Projektform gehaltene Arbeiten. Sitten ist der einzige Ausstellungsort dieser Schau in der Schweiz und bietet nicht zuletzt durch seine Lage in einer der kulturellen «Randzonen» der Schweiz einen thematisch idealen Ort für eine solche Ausstellung.

Bis 29. Mai

Kornhaus Bern: 2. Schweizerische Scherenschnitt-Ausstellung

Mit über 500 präsentierten Werken ist die derzeitige Scherenschnitt-Ausstellung im Kornhaus Bern sicherlich die bisher grösste in der Schweiz. Die Exponate waren aus über 1000 Einsendungen von einer Jury ausgewählt worden. Obwohl es offenbar gerade in der Schweiz eine beträchtliche Zahl von Menschen gibt, die diese Kunst praktizieren, führt der Scherenschnitt als Technik ein Schattendasein im offiziellen Kunstbetrieb, wo grosse Museen wie das Cooper Hewitt Museum in New York eine Ausnahme bilden. Die Ausstellung in Bern darf als repräsentativer Querschnitt durch schweizerisches Scherenschnittschaffen gewertet werden.

Die Sprache des Scherenschnittes ist verständ-



Scherenschnitt von Klaus Berger «Summertag», Kornhaus Bern

lich, ja vielfach erzählerisch. Sie könnte am ehesten mit der naiven Malerei verglichen werden, deren Sujets sehr oft auch ihren Ursprung in der ländlichen Umgebung verraten; in Bern finden sich viele Exponate mit bäuerlichen, naturbezogenen Motiven. Immer mehr Scherenschnneider wenden sich aber auch weniger traditionellen oder auch ganz modernen Bildinhalten zu. Der Mensch in seiner Umgebung, seinem Alltag, bei festlichen Höhepunkten, aber auch als Schicksals-

figur gewinnt immer mehr an Bedeutung. Auch kritische und besorgte Darstellungen zu aktuellen Problemen halten bei den Scherenschneidern Einzug. Neuerungen und Weiterentwicklungen sind auch in punkto Technik festzustellen. So scheint die Tendenz zur Farbigkeit zuzunehmen. Viele Künstler experimentieren zudem mit der Dreidimensionalität, andere wiederum beschreiben ganz moderne Wege der Papierkunst.

Bis 8. Mai

Kunstmuseum Bern: Der sanfte Trug des Berner Milieus

Das Jahrzehnt zwischen 1910 und 1920 war für das Kunstschaffen in der Schweiz und insbesondere in Bern wohl die wichtigste und auch heftigste Zeit. Die Ausstellung im Berner Kunstmuseum versucht denn auch diesen Zeitraum, in dem Bern ein Hauptschauplatz sowohl künstlerischer als auch politischer und geistiger Auseinandersetzungen war, umfassend darzustellen. Damals lebte eine Vielzahl künstlerischer Szenen in und um Bern, Szenen, die – vor allem vor dem Hintergrund des Ersten Weltkriegs – viele Emigranten mit ihrem geistigen und kulturellen Schaffen belebten und weitertrieben. Eine der Hauptfiguren war beispielsweise Ferdinand Hodler, der als 1912 die neuen 50- und 100-Franken-Noten mit den Bildern «Holzfäller» und «Mäher» von Hodler erschienen, eine heftige und polemische Diskussion um die moderne Kunst provozierte. Zu Auseinandersetzungen führte aber auch Hodlers Porträt des schon damals umstrittenen Generals Wille, das so erfrischend der damaligen Wille-Ikonographie anderer Künstler widersprach.

Trotz der Angriffe aus konservativen Kreisen auf die «moderne Kunst» schlechthin gab es in Bern keine homogene Szene, aus der avantgardistische Kunst erwuchs. Es waren im Gegenteil einzelne kleine Gruppen, die sich zusammaten, um neue Wege in der Kunst zu gehen. Neben Hodler und Max Buri fanden Paul Klee, August Macke und Louis Moillet zusammen, während ein Kreis um Johannes Itten, Otto Morach und Arnold Brügger zusammen den Kubismus erforschte und praktizierte.

Einen besonderen Platz in der Ausstellung finden verdientermassen auch die sogenannten «verrückten Künstler», jene, die zeitweise oder bis zu

ihrem Tod in Irrenanstalten lebten, dort aber Kunst von hohem Format produzierten, wie Adolf Wölfli beispielsweise, der 1895 in die Irrenanstalt Waldau bei Bern eingewiesen wurde.

1914 und in den folgenden Jahren richtete der Arzt Walter Morgenthaler, der Bruder des Malers Ernst Morgenthaler, in der Irrenanstalt Waldau ein «Museum» ein. In zwei Räumen wurden die Zeichnungen, Schriften und Kompositionen Wölfli und anderer Patienten gezeigt. Morgenthaler war es auch, der die erste Monographie über Wölfli unter dem Titel «Ein Geisteskranker als Künstler» veröffentlichte.

Ein weiterer solcher «Irrer» war Heinrich Anton Müller, der bis zu seinem Tod in der Anstalt Münsingen lebte. Er konstruierte Maschinen, die später alle zerstört wurden, und machte Zeichnungen auf grobem Packpapier, das er oft zu grossen Formaten zusammennähte. Sein Werk wurde erst später in seiner ausserordentlichen künstlerischen Qualität von den Surrealisten entdeckt.

Bis 15. Mai

Kunstmuseum Olten: Cuno Amiet

Cuno Amiet (1868–1961) gehört zu jenen Schweizer Künstlern, deren Werk oder doch zumindest Teile davon einigermaßen skeptisch beurteilt werden. Wohl deswegen wurde bisher noch kein ernsthafter Versuch unternommen, einen Überblick über das in Jahrzehnten geschaffene Werk Amiets zu erstellen. Das Kunstmuseum Olten hat in Zusammenarbeit mit dem Kunstmuseum Thun jetzt eine Ausstellung realisiert, die das berechte Zeugnis ablegt, dass Amiet in jeder Schaffensperiode Meisterhaftes vollbracht hat.

Cuno Amiet hat leicht und gern gearbeitet. Das

Malen – so der Künstler anlässlich der Solothurner Ausstellung von 1948 – war ihm ein «hehres Fest der Arbeit». Er hat dieses Fest in Tausenden von Bildern gefeiert. Wer zugibt, dass dabei nicht nur überragende Meisterwerke entstanden sind, tut dem Rang Amiets keinen Abbruch. Dass im Alter die Erholungsphasen zwischen den kühnen Malertaten länger wurden, dass die Selbstkritik milder ausfiel, darf man Amiet so wenig wie jedem anderen Künstler verübeln.

Gezeigt wird in Olten die Sammlung Eduard G., welche mit ihren rund hundert Werken eine der schönsten Amiet-Privatsammlungen darstellt. Die Entstehungsgeschichte dieser Sammlung könnte dabei schon Gegenstand einer ganzen Abhandlung sein. Sie klingt wie ein Märchen. Begonnen hat es an einem schönen Sommertag, als der gerade 16jährige Laborant Eduard G. unter einem Baum in einer Illustrierten blätterte. Darin war ein Artikel, der den jungen Mann nicht mehr losliess. Er handelte von einem Berner Maler, der beim Brand des Münchner Glaspalastes ein halbes Hundert seiner schönsten Bilder verloren hatte. Die Schilderung des schrecklichen Ereignisses ergriff den Burschen so, dass er beschloss, dem armen Maler beizustehen. Eine böse Überraschung erlebte er, als er mit dem Velo und einem Laib Brot auf dem Gepäckträger bei einem keineswegs armen Landsitz auf der Oschwand ankam. Natürlich konnte er sich von seinem bescheidenen Laborantenlohn gar kein Bild leisten. Immerhin hatte der sensible Junge auf das Ehepaar Amiet einen solchen Eindruck gemacht, dass sich daraus eine lebenslange Freundschaft entwickelte, die zu eben dieser Sammlung führte, die man jetzt im Kunstmuseum Olten besichtigen kann.

Bis 8. Mai

Graphik-Sammlung ETH Zürich: Albrecht Dürer

Albrecht Dürer von Nürnberg (1471–1528) war die zentrale Kraft in der Kunst jener Epoche, welche die nördlich der Alpen herrschenden spätmittelalterlichen Traditionen auf dem Geist der italienischen Renaissance befruchtete. Durch seine Aufenthalte in Venedig (1505–1506) hat Dürer mit seinen Holzschnitten und Kupferstichen die italienische Kunst ihrerseits wieder beeinflusst. Erst kürzlich wurde auch entdeckt, in welchem Mass sich Dürer zum Beispiel mit seiner Holzschnittfolge «Die Apokalypse» an der Kritik an Papst und Klerus beteiligte, die später den Protestantismus begründete.

Dürer war ein grosser Erzähler und auch ein grosser Erfinder. Seine Überlieferungen des Neuen Testaments und vor allem seine apokalyptischen Visionen des Johannes haben die Vorstellungen der Menschen jener Zeit nachhaltig geprägt. In Zürich sind jetzt sämtliche graphischen Folgen und die wichtigsten Hauptblätter aus dem Gesamtwerk dieses Künstlers zu sehen. Bis 30. April

Kunsthau Zürich: Triumph und Tod des Helden

Historienbilder sind Bilder vom Handeln und Leiden der Menschen. Seit Urzeiten standen sie im Mittelpunkt des Kunstschaffens. Schon die Höhlenmalerei zeigt den Jäger auf der Jagd, die alten Ägypter stellten die Taten der Pharaonen dar, und die Bilder der Griechen über ihre Götter und Helden waren in ihrer Zeit hochberühmt. Auch ein grosser Teil der mittelalterlichen und nachmittelalterlichen Malerei sind offensichtlich Historienbilder.

Die Ausstellung «Triumph und Tod des Helden» setzt im frühen 17. Jahrhundert ein, als die Historienmalerei einen neuen Aufschwung nahm, während sich gleichzeitig die anderen Gattungen – Landschaft, Stillleben, Genre – fest etablierten. Die bekanntesten Künstler ihrer Zeit begründeten ihren Ruhm im Bereich der Historie. Es waren anspruchsvolle und meist schon wegen ihrem Format enorm aufwendige Gemälde, die im Mittelpunkt der staatlichen Repräsentation standen und in den «Salons» und Ausstellungen an Eh-

renplätzen hingen, wo sie das Gesprächsthema der kulturell führenden Kreise bildeten. Obwohl die Bilder Ereignisse aus der Geschichte, Episoden aus Mythos und Dichtung erzählten, waren sie in nichts mit heutigen Reportagen oder Illustrationen vergleichbar. Der Künstler musste anhand bekannter Ereignisse Allgemeines und moralisch Verbindliches zur Geltung bringen. Über den Inhalt hinaus vergegenwärtigt die Historie den Stil einer Epoche, das Gehabe, die Haltung und die Mimik der Menschen einer Zeit, wobei durch poetische Überhöhung oft auch ein entweder erstrebenswertes oder aber verabscheuungswürdiges Wunsch- oder Schreckbild ausgedrückt werden sollte.

Die Ausstellung in Zürich will denn auch neben der Präsentation der Historienbilder von Rubens bis Manet die Hintergründe für die Entstehung eines Werks sichtbar machen. Die Geschichten, welche die Menschen jahrhundertlang beschäftigten, stehen in Kurzfassungen zur Verfügung, daneben Informationen zu den Entstehungsumständen der Bilder und ihren ursprünglichen Absichten. Vor allem aber soll die Historienmalerei in ihrer besonderen Bedeutung wieder erlebbar werden, nachdem sie vielen Kunstliebhabern fremd geworden ist – zumal in der Schweiz, für die solche Gemälde meist zu teuer waren.

Bis 24. April



Man Ray: Selbstportrait, 1932

Kunsthau Zürich: Man Ray

Als der 1890 in Philadelphia geborene Man Ray 1921 in Paris ankam, galt er mit Duchamp und Picabia als Protagonist des «New York Dada» und fand sofort Anschluss an die Pariser Gruppe dieser Bewegung. An ihren Aktionen und ihrer späteren Umgestaltung in den Surrealismus nahm er aktiv teil. Noch in New York hatte Man Ray Abschied von der Malerei genommen und sich der Photographie zugewendet. In Paris experimentierte er mit «kameraloser» Photographie; es entstanden seine berühmten Rayographien, die er unter dem Titel «Les Champs délicieux» in kleiner Auflage reproduzierte. In grossem Umfang und mit aussergewöhnlicher Begabung führte er zudem seine Portraits fort, die ihn zum wichtigsten Kunstwelt-Chronisten der zwanziger und dreissiger Jahre machte. Die gesamte Pariser Avantgarde, Maler, Bildhauer, Literaten, Musiker, Cineasten und Schauspieler, bat er in sein Studio. Seine experimentellen Versuche dehnte er 1923 in «Retour de la Raison» auf den Film aus, dem

1926 das Filmgedicht «Emak Bakia» folgte. Den Stilmitteln des Surrealismus folgend, benutzte Man Ray nun auch häufig Solarisationen und Doppelbelichtungen oder montierte Phototeile in Bilder und Objekte. Später wendete er sich vermehrt der Mode- und der Aktphotographie zu, in der er seine Modelle Meret Oppenheim, Dora Maar, Kiki de Montparnasse, Lee Miller, Nusch Eluard, Sonja Mossé oder seine Frau Juliet zu «göttlichen» Schönheiten verzauberte.

In der Zürcher Ausstellung gelangen all diese Aspekte umfangreich zur Darstellung. Einen Schwerpunkt bildet zudem die Beziehung zwischen den Medien, mit dem Schwerpunkt Photographie und Film. Den Grundstock machen die Photos, die dieses Jahr schon im Musée de l'Élysée in Lausanne zu sehen waren (Revue 2/88), wobei diese Auswahl noch ergänzt wurde, so dass Man Ray als Dadaist und als Experimentator mehr Gewicht gewinnt.

Bis 23. Mai

Museum Bellerive Zürich: Haute Chaussure 1927–1960

Salvatore Ferragamo (1889–1960) war kein gewöhnlicher italienischer Schuhmacher. Mit 14 Jahren besass er schon sein eigenes kleines Geschäft, mit 16 reiste er in die USA, wo ein Auftrag für Schuhe in einem Wildwestfilm der Auftakt für eine beispiellose Karriere wurde. Ferragamo wurde zum Starschuhmacher von Hollywood. Seine Damenschuhe waren nicht nur massgeschneidert und daher sehr bequem zu tragen, seine Innovationskraft gipfelte auch in manch neuen Erfindungen, die er später patentieren liess. So sind in der Ausstellung im Museum Bellerive beispielsweise die «unsichtbaren Schuhe», bei denen der Fuss mit durchsichtigen Nylonfäden bekleidet ist, oder die Keilabsätze in Form eines Schiffsbugs zu sehen. Ferragamos Traum, die Produktion von kleinen Serien in einer Manufaktur, bei der das handwerkliche Können noch im Zentrum stand, führte ihn wieder zurück nach Italien. Während des Krieges, als das Leder knapp war, konnte er auch hier seine Erfindungsgabe unter Beweis stellen. Die Keilabsätze aus Kork, die bei uns in den sechziger Jahren in Mode kamen, hat er schon in den dreissiger Jahren erfunden. Als «Dior für Schuhbekleidung» konnte er so berühmte Frauen wie Sophia Loren, Audrey Hepburn, Greta Garbo und die Herzogin von Windsor zu seinen Kundinnen zählen. Die Ausstellung zeigt denn auch zahlreiche Fussmodelle in Holz, die Ferragamo säuberlich entweder unter der Rubrik «Königshäuser» oder derjenigen der «Stars» archiviert hatte. Bis 15. Mai

Salvatore Ferragamo (1889–1960) n'était pas un quelconque cordonnier italien. A l'âge de 14 ans, il était déjà propriétaire de son petit magasin et, à 16 ans, il émigrait aux États-Unis, où une commande de chaussures pour un western marqua le début de son extraordinaire carrière. Il devint le chausseur des vedettes de Hollywood. Il ne se contentait pas de confectionner sur mesure les chaussures de dames, qui étaient ainsi confortables, mais son aptitude aux innovations lui inspira de nombreuses inventions, qu'il fit plus tard patenter. C'est ainsi que l'on peut voir à l'exposition du Musée Bellerive les «souliers invisibles» qui revêtent le pied de fils de nylon transparents, ou les semelles compensées en forme de proue de bateau. Le rêve de Ferragamo, consistant à produire des chaussures en petites séries dans une manufacture centrée sur l'habileté artisanale, le ramena en Italie. Pendant la guerre, la pénurie de cuir l'incita à recourir de nouveau à sa capacité d'invention. Déjà vers 1930 il avait inventé les semelles de liège qui furent à la mode chez nous dans les années 60. Considéré comme le Christian Dior de la chaussure, il comptait au nombre de ses clients des femmes aussi célèbres que Sophia Loren, Audrey Hepburn, Greta Garbo et la duchesse de Windsor. Jusqu'au 15 mai

Ausstellungshinweise: Henri Dreyfus